

LAFAYETTE BAKER

et l'assassinat de Lincoln

Par Gérard Hawkins

A l'inverse de la Confédération sudiste qui avait organisé, dès le début de la guerre, un service de renseignements efficace composé de courriers empruntant la « ligne secrète »¹ reliant Washington à Richmond, le Nord n'avait pas jugé utile la mise sur pied d'un système similaire. Durant leurs campagnes, les généraux fédéraux récoltaient eux-mêmes des informations sur l'ennemi et, à cette fin, recouraient à des agents ou des espions civils plus ou moins compétents. Quand le général George B. McClellan devint le commandant de l'armée du Potomac, il engagea Allan Pinkerton et en fit son agent secret personnel. Pinkerton était alors le détective le plus célèbre des Etats-Unis depuis qu'il avait magistralement déjoué une tentative d'assassinat de Lincoln au Maryland, en 1861. Comme il n'existait à Washington aucun service de renseignements centralisé, le chef de la Maison-Blanche embaucha un certain William A. Lloyd, un espion qu'il paya de ses propres deniers afin d'obtenir les informations qu'il jugeait pertinentes. Alors que Pinkerton se targuait d'être le chef des services secrets fédéraux, un opportuniste soldé par le général Winfield Scott et le secrétaire à la Guerre Edwin Stanton le prit de vitesse en lui ravissant cette position de prestige. Il se nommait Lafayette Baker.

Ce dernier prétendit être le petit-fils d'un des *Green Mountain Boys* du célèbre Ethan Allen². Celui-ci lui aurait donné le prénom de Lafayette en hommage à l'illustre marquis français qui s'était distingué lors de la guerre d'Indépendance. Un tel lien de parenté n'a jamais pu être établi. Lafayette Charles Baker vit le jour le 13 octobre 1826,

¹ La *Secret Line* ou *Ligne Secrète* faisait partie d'un réseau de renseignements confédéré qui dépendait du *Secret Service Bureau*. Cette agence clandestine faisait partie de l'*Army Signal Corps* qui ne communiquait ses informations qu'au département de la Guerre. Ce bureau était commandé par le major William Norris, un ancien avocat de Baltimore. Le *Signal Corps* s'occupait de la transmission d'informations par sémaphore militaire tandis que le *Secret Service Bureau* gérait le réseau de communications mis en place dès le début de la guerre entre le territoire fédéral et Richmond, et l'expédition de messages entre la Confédération, le Canada et l'Europe.

² Les *Green Mountain Boys* était le nom populaire des bandes paramilitaires formées vers 1770 par Ethan Allen dans les Green Mountains du Vermont actuel. Leur but était d'empêcher d'inclure les « concessions du New Hampshire » (ancienne appellation du Vermont) dans l'Etat de New York. En refoulant « énergiquement » les immigrants et les spéculateurs terriens, les *Green Mountain Boys* préservèrent leur région libre de l'emprise new yorkaise et y établirent en 1777 un gouvernement indépendant. Lors de la Révolution américaine de 1775, les *Green Mountain Boys* se distinguèrent en capturant Fort Ticonderoga, Crown Point, Fort Ann et Fort St. Jean au Québec. La plupart d'entre eux, y compris leur commandant Ethan Allen, furent fait prisonniers lors de l'attaque de Montréal. Les *Green Mountain Boys* formèrent par la suite le noyau de la milice vermontoise qui disparut en 1791, quand le Vermont devint le 14^e Etat des Etats-Unis.

à Stafford, dans l'Etat de New York. Son père, un pauvre fermier, émigra avec sa famille au Michigan en 1839 quand Baker n'était encore qu'un adolescent. En 1848, après une scolarité sommaire, le jeune homme quitte les siens pour sillonner une douzaine d'Etats où il gagne sa vie en effectuant des petits boulots. Il se fixe quelque temps à New York où ses activités sont peu connues. Des contemporains affirment néanmoins qu'il était activement impliqué dans le trafic de marchandises volées et qu'il opérait de concert avec le gang des *Bowery Boys*.³ On retrouve sa trace à Philadelphie en 1852, année durant laquelle il épousa Jennie C. Curry.

En 1853, les Baker rejoignent les dizaines de milliers de chercheurs d'or qui avaient migré en Californie lors de la grande ruée de 1849. Lafayette n'y trouve point de pépites mais bien le type d'emploi qui convenait à sa nature brutale. Etabli à San Francisco, il travaille comme videur dans un saloon branché. Profitant de sa position, il espionne les faits et gestes de ses employeurs et en informe la police municipale. En 1856, alors que la criminalité atteint son paroxysme dans la ville, il devient membre du comité de vigilance, une milice privée qui patrouillait de nuit dans le sinistre quartier de Barbary Coast, « à la recherche de criminels invétérés », selon les dires de Baker.⁴ Ce justicier improvisé s'y distingue par ses méthodes expéditives et son implication dans le lynchage de plusieurs soi-disant malfaiteurs.

Lorsque la guerre civile éclate en 1861, Baker revient sur la côte Est. Il effectue de nombreuses navettes entre New York et Washington dans le but de rencontrer des officiers militaires de haut rang et leur offrir ses services comme espion fédéral. A New York, il obtient un rendez-vous avec un colonel de cavalerie et tente de le convaincre de ses compétences en matière de renseignements et d'investigation. C'est avec le plus grand enthousiasme qu'il décrit comment il avait personnellement expédié la justice dans les bas-fonds de San Francisco, en accordant des mini-procès de trois minutes aux criminels qu'il appréhendait avant de les pendre aux lanternes de l'éclairage public. « *Nous n'engageons pas de bourreaux* »⁵, répondit l'officier fédéral qui mit poliment son visiteur à la porte de son bureau.

En 1862, nullement découragé, Baker se présente au quartier général de campagne du général Winfield Scott, le commandant suprême de l'armée fédérale. Parvenu devant sa tente, il insiste auprès de son aide de camp pour rencontrer le général en personne afin de discuter d'une affaire urgente. L'officier prévient finalement son supérieur qu'un homme impatient désirait lui parler. D'une nature affable, le général Scott, un géant de cent-trente kilos alors âgé de septante six ans, avait toujours eu un penchant pour les excentriques. Il était en particulier impressionné par les officiers jeunes et flamboyants, estimant que plus ils étaient arrogants et fougueux, plus ils combattaient vaillamment. Dans ce contexte, il n'est pas surprenant que George Armstrong Custer ait été l'un de ses protégés. Comme d'habitude, la curiosité du vieux Scott l'emporta sur sa raison et il ordonna à son aide de faire venir le jeune inconnu à la barbe foncée. A peine entré dans la tente du général, Lafayette Baker lui annonce qu'il souhaitait lui parler en tête-à-tête. Scott était en train d'examiner des cartes de campagne. Il les dissimula aussitôt sous une couverture, puis il fait signe à son officier d'ordonnance de vider les lieux. Baker

³ Les *Bowery Boys* étaient un gang qui opérait dans le quartier Bowery de Manhattan, New-York. Anti-immigrants et anti-catholiques, ils étaient affiliés au parti politique *Know-Nothing* qui exista entre 1849 et 1856. Durant les émeutes de la conscription à New-York en 1863, les Bowery Boys pillèrent plusieurs quartiers de la ville tout en se battant avec des gangs rivaux.

⁴ Signal Corps Association : *Lafayette Baker, alias Sam Munson, Union Spymaster and Chief of U.S. Intelligence during the American Civil War.*

⁵ Ibid.

propose alors au général de lui servir d'espion, ajoutant qu'il avait habité Richmond, Virginie, et se proposait de retourner dans la capitale de la Confédération afin d'y recueillir des informations militaires.

Scott n'avait à ce moment-là plus aucune source de renseignements à Richmond. Cinq des agents d'Allan Pinkerton venaient d'y être arrêtés. Après réflexion, le général réplique à Baker que sa présence dans la capitale confédérée ne serait d'aucune utilité pour l'armée de l'Union. Ce dont il avait réellement besoin était des renseignements concrets sur l'armée de Pierre Toutant Beauregard, le nombre d'hommes dont il disposait et l'emplacement de ses camps. De combien de pièces d'artillerie de campagne disposait le général confédéré et quels étaient ses moyens de transport ? Ce n'était pas dans les salons de thé de Richmond que se trouvaient ces informations mais sur le terrain, précise Scott. Baker acquiesce et déclare que sous un parfait déguisement, il infiltrerait aisément les lignes ennemies entre le Maryland et la Virginie. Il déballa alors le volumineux paquet qu'il avait emporté et en extrait un trépied sur lequel il fixa un appareil photo. « *Je traverserai les lignes ennemies en tant que photographe sudiste* », dit-il « *et, lorsque je proposerai de photographier des officiers confédérés haut gradés, ceux-ci m'admettront sans hésitation dans leurs camps où je pourrai facilement glaner les renseignements demandés* ». ⁶ Ce plan séduisit le général Scott, mais il avertit Baker qu'il devrait se contenter d'une rémunération modeste car il ne disposait d'aucun budget officiel pour ce type de service. Baker lui assura qu'il travaillerait uniquement pour couvrir ses frais et, s'il revenait avec des informations utiles, il se contenterait d'un rang dans l'armée fédérale. Scott approuva et, le 11 juillet, 1861, après lui avoir remis 20 dollars en pièces d'or, il envoya son nouvel agent en mission. La suite des aventures de Baker est extraite des mémoires qu'il publia, en 1867, sous le titre *History of the United States Secret Service*, une autobiographie très fictionnelle relatant ses exploits de détective durant la guerre civile. ⁷

Sous le nom d'emprunt de Sam Munson et muni de son appareil photo, Baker marche en direction de la frontière séparant le Maryland de la Virginie. Des gardes fédéraux le repèrent, l'arrêtent et le conduisent à Washington où la prévôté le jette en prison. Considéré comme un espion confédéré, il dut faire appel au bon vieux Scott afin d'éviter d'être fusillé. Une fois libéré, il reprend son périple vers le sud-est du Maryland où il paie un Noir pour lui faire traverser le Potomac dans une barque. Comble de malchance, une patrouille rebelle s'empare de lui peu après son entrée en Virginie. Les autorités confédérées l'incarcèrent ensuite à Richmond. Baker fit discrètement transmettre une lettre au général Beauregard par l'entremise d'un ami qui vivait à Richmond. Cette note l'informait que Baker était un photographe ambulant sudiste que les Fédéraux avaient capturé au début de la guerre et qui avait progressivement regagné le Sud en photographiant des officiers fédéraux et leur état-major. Il en avait profité pour espionner leurs garnisons ainsi que les lignes de défenses yankees. De ce fait affirma-t-il, il avait beaucoup de choses intéressantes à raconter au général confédéré.

Après la lecture de ce message, Beauregard convoque immédiatement Baker. Celui-ci lui fournit d'emblée des informations détaillées sur les mouvements des troupes fédérales, l'emplacement de leur artillerie lourde et les endroits où étaient stockés leurs

⁶ Signal Corps Association : *Lafayette Baker, alias Sam Munson, Union Spymaster and Chief of U.S. Intelligence during the American Civil War*.

⁷ *Histoire des services secrets des Etats-Unis*. En fait, le *National Detective Police (NDP)*, le service des renseignements de Baker durant la guerre de Sécession, n'a rien à voir avec l'agence fédérale qui deviendra plus tard « les services secrets » des Etats-Unis. Baker trompe avec arrogance ses lecteurs en voulant leur faire croire qu'il dirigeait ce service.

munitions et leurs approvisionnements. Alors que les officiers présents à l'entrevue notaient avec soin ces détails, le général confédéré semblait captivé par la boîte noire de Baker car il s'intéressait lui-même aux techniques révolutionnaires de la photographie. A cette époque, très peu de photographes étaient présents sur les champs de batailles. Le plus célèbre d'entre eux, Mathew Brady, fut un précurseur en la matière dans la mesure où il captura des images saisissantes lors de la campagne de Manassas, en 1861. Il avait auparavant photographié les principales personnalités du Nord, y compris les militaires de haut rang, leur staff et leur famille, ce qui avait incité quelques photographes sudistes à l'imiter auprès des leaders de la Confédération.

Selon Baker, le général Beauregard télégraphia à Jefferson Davis, président de la Confédération et à Alexander H. Stephens, son vice-président, de venir assister à l'entretien. L'espion fédéral clama une fois de plus son innocence et supplia le Président de le laisser exercer librement sa profession. Convaincu de la bonne foi de Baker et après en avoir discuté avec Beauregard, Davis ordonna qu'on lui délivre un sauf-conduit lui permettant de photographier les commandants militaires confédérés, leurs troupes et leurs campements. Beauregard réclama sur-le-champ son portrait et il posa pour Baker avec son état-major. Flanké d'un officier supérieur, il pénétra librement dans tous les campements militaires qu'il souhaitait examiner et photographia ce qui lui plaisait. Il récolta ainsi une manne d'informations inestimables pour le Nord, mais pas dans sa boîte noire. Si les Confédérés avaient examiné son appareil, ils se seraient vite rendu compte qu'il ne fonctionnait pas, que son objectif était cassé et qu'il ne contenait aucune plaque sensible pour enregistrer la moindre photographie.

Pendant plusieurs semaines, Baker passa d'un camp à un autre, prenant des notes et feignant de photographier des centaines d'officiers et des compagnies entières de miliciens. Alors qu'il visitait Fredericksburg, Virginie, il eut la malchance de tomber sur des officiers dont il avait réalisé le portrait quelque temps auparavant. Ceux-ci étaient mécontents car ils n'avaient pas encore reçu les photos promises de longue date. Baker tenta d'expliquer que, débordé par les demandes du quartier général, il n'avait pas trouvé le temps pour développer les plaques sensibles. Ses justifications ne convainquirent personne. La prévôté finit par l'envoyer moisir dans une cellule de Fredericksburg en attendant sa comparution devant un tribunal militaire pour espionnage. Pendant ce temps, un photographe professionnel avait examiné l'appareil de Baker et dénoncé son subterfuge. Baker comprit qu'il serait rapidement jugé et exécuté. Une nuit, à l'aide d'un canif caché dans l'une de ses bottes, il descella deux barreaux de sa cellule et prit la clé des champs. Baker resta très nébuleux sur la façon dont il aurait regagné les lignes fédérales, mais il s'empressa d'y relater ses expériences incroyables. Emballé par les informations recueillies par Baker, le général Scott le nomma sur-le-champ chef de son service des renseignements avec le rang de capitaine. Telle est l'histoire que Baker relata dans ses mémoires.

La vérité était cependant moins spectaculaire. Une patrouille confédérée le cueillit effectivement en Virginie et les autorités rebelles le firent comparaître plus tard devant Jefferson Davis. Ce dernier ne lui délivra aucun sauf-conduit pour photographier les activités militaires de la Confédération. Prêtant quelques instants l'oreille aux mensonges de Baker, il décela tout de suite un espion fédéral et ordonna de le faire juger sans tarder. Baker s'échappa réellement de la prison de Richmond. Tentant ensuite de regagner les lignes fédérales, il erra pendant des semaines en Virginie, se cachant dans les bois et volant çà et là de la nourriture. Les autorités militaires l'arrêtèrent à Fredericksburg pour vagabondage et, le soupçonnant d'être un agent fédéral, le jetèrent

en prison. Grâce à une prostituée locale qui lui avait jadis offert le logis, il échappa une fois de plus à ses gardiens et rejoignit le camp du général Scott.

Le récit de Baker était une affabulation. D'abord, il avait perdu son appareil photo avant d'être ramassé à la frontière virginienne. Ensuite, ses informations concernant les forces confédérées émanaient en réalité d'un officier fédéral qu'il avait côtoyé lors de son séjour dans la prison de Richmond. En outre, ces renseignements étaient périmés bien avant que Baker ne les transmette à Scott. Le général en chef était cependant un homme émotif, dont la lubie d'envoyer en mission secrète un inconnu sans formation ni expérience cadrait parfaitement avec son caractère fantaisiste. Baker perçut très vite les faiblesses de son employeur. Comme ce dernier ne connaissait rien en matière de renseignements, il comprit que plus ses rapports seraient farfelus, plus ils épateraient le vieux général. Effectivement, Baker l'impressionna à ce point qu'il relata ses exploits à divers membres du cabinet du président Lincoln. Edwin McMasters Stanton, le secrétaire à la Guerre les apprécia plus que tout autre.

S Stanton était un pragmatique et un homme d'action. Souscrivant du bout des lèvres aux valeurs morales du président Abraham Lincoln, le secrétaire à la Guerre camouflait à peine son hypocrisie, son goût pour les magouilles et son despotisme. Quand Scott lui présenta Baker, Stanton reconnut aussitôt en lui un homme de sa propre trempe. Il comprit rapidement que cet opportuniste ne visait que la gloriole et le pouvoir. Baker était en fait l'homme de paille idéal qu'il pourrait manipuler. Stanton le prit immédiatement à son service. Dans un premier temps, le travail de Baker consistait à surveiller étroitement ceux dont son employeur se méfiait le plus, c'est-à-dire les membres du cabinet présidentiel et les officiers de haut rang qui gravitaient dans son orbite. Stanton voulait également dégommer Allan Pinkerton de la tête des services secrets fédéraux. Le célèbre détective ne rendait des comptes qu'au Président, ce qui humiliait Stanton. Ce dernier estimait que la conduite de la guerre lui incombait totalement et non à Lincoln. Grâce aux bons offices de son nouveau protégé, Stanton ne rata aucune occasion de discréditer Pinkerton et son patron, le général McClellan, qui avait transformé l'armée fédérale en une machine de guerre redoutable mais indécise dans les combats. Baker passa un temps fou à cerner les erreurs de McClellan et à les dénoncer à Lincoln et à la presse nordiste. Comme Allan Pinkerton était l'agent des renseignements de McClellan, les blâmes à son encontre étaient proportionnels aux erreurs commises par son supérieur. En effet, le détective ne parvenait apparemment pas à fournir à McClellan les informations qui lui permettaient de porter un coup fatal à l'ennemi. Après la bataille d'Antietam, l'image de McClellan se ternit. Ses adversaires les plus virulents critiquèrent son incapacité à déterminer avec précision la nature et les positions des forces que commandait le brillant général Robert E. Lee. Cette responsabilité incombait à Pinkerton. Stanton n'avait cessé de harceler Lincoln pour qu'il remplace l'incompétent détective, arguant que son flair à dépister les criminels ne s'inscrivait pas dans la pratique de l'espionnage militaire. Quand Lincoln releva McClellan de son commandement, Pinkerton démissionna. Edwin Stanton avait magistralement manœuvré ! Appuyé par Scott, il recommanda aussitôt que l'entrepreneur Lafayette Baker, l'illustre descendant de patriotes révolutionnaires et le François Vidocq américain, soit nommé à la tête de la *National Detective Police* (NDP). Cette agence de police et de renseignements était taillée à sa mesure parce qu'inféodée au département de la Guerre, donc à Stanton. Lincoln approuva. Ainsi en 1862, Baker, qui ne possédait aucune compétence particulière en matière d'espionnage ou de contre-

espionnage militaire, fut promu colonel et catapulté à l'un des postes les plus élevés de l'Union.

Pendant trois ans, Lafayette Baker, secondé par John Odell, géra un service d'espionnage pour le moins contestable dont les informations, souvent de seconde main, ne provenaient que d'éclaireurs de la cavalerie fédérale. Il possédait bien quelques espions opérant derrière les lignes confédérées, mais les meilleurs agents secrets travaillaient depuis longtemps pour Pinkerton. Une des premières tâches que Lincoln confia à Baker fut d'éradiquer la déloyauté qui existait dans les armées fédérales. A cette fin, le secrétaire à la Guerre le dota de pouvoirs extraordinaires et de fonds considérables pour monter une campagne contre les traîtres et les *Copperheads*⁸. Baker mit en œuvre des techniques identiques à celles qu'il utilisa à San Francisco. A l'instar de son homologue de Richmond, le général confédéré John H. Winder, il terrorisa, menaça et fit chanter ses victimes pour en extraire des informations. Baker effectua en outre plusieurs missions spéciales pour Stanton. Lors de l'une d'elles, il traversa les lignes ennemies afin de remettre des informations importantes au général Nathaniel P. Banks. A un autre moment, il pénétra en territoire confédéré pour épier les mouvements des troupes ennemies et, dans la foulée, il déjoua apparemment la « Conspiration du Nord-Ouest », un complot machiavélique visant à incendier certaines grandes villes du Nord, y compris la capitale de l'Union.

En juin 1863, des détectives d'une agence privée appréhendèrent l'espionne confédérée Belle Boyd et Walter Bowie, le capitaine des Mosby Rangers. Baker les transférera aussitôt à l'*Old Capitol Prison* de Washington où il les soumit à un interrogatoire musclé. Il les privait de nourriture, de conditions sanitaires élémentaires et les réveillait en plein sommeil pour les brutaliser dans le but de les faire craquer et de les forcer à parler. Aucun d'eux pourtant ne se mit à table. Bowie s'échappa de sa geôle au nez et à la barbe des sbires de Baker. Quant à Boyd, elle fut libérée plus tard. Comme on pouvait s'y attendre, les deux Rebelles reprirent leurs activités par la suite. La perspicacité de Baker aboutit également à l'arrestation de Louisa Buckner, la nièce de Montgomery Blair, le chef des services postaux fédéraux. Elle achetait régulièrement de la quinine et d'autres marchandises à Washington et les acheminait vers le Sud. Lorsqu'il eut vent des exploits de Baker, le secrétaire au Trésor, Salmon P. Chase, qui devint plus tard le chef de la Cour suprême des Etats-Unis, enrôla le super détective en 1864 et le chargea d'enquêter sur la corruption et l'immoralité qui gangrenaient son département.

Baker passa une bonne partie de son temps à traquer les déserteurs de l'armée fédérale. Il leva, en 1863, un bataillon de cavalerie appelé *1st District of Columbia Cavalry* ou *Baker's Rangers* qu'il utilisa pour poursuivre John S. Mosby et ses *Partisan Rangers*. Malheureusement, cette unité se révéla d'une telle incompétence, que les raids de Mosby continuèrent de harceler impunément l'armée fédérale jusqu'à la fin de la guerre. Baker pourchassa également les escrocs et les contrebandiers, mais uniquement dans le but de se remplir les poches. Il arrêta et emprisonna tous ceux qui refusaient de partager les gains amassés par leur vente illicite d'approvisionnements militaires. Dans leur ouvrage *The Lincoln Conspiracy*, David Balsiger et Charles E. Sellier rapportent « *qu'au lieu de rendre la marchandise volée au bureau de l'intendance militaire, Baker utilisa la Chaffey Company pour la vendre aux acheteurs*

⁸ Organisation secrète fondée en 1854 par le docteur George Bickley et consolidée en 1864 par Clément Vallandigham, qui regroupait une minorité radicale nordiste à tendance démocrate qui avait noué des liens avec les autorités confédérées afin de déstabiliser et d'empêcher la réélection de Lincoln en déstabilisant la majorité républicaine au Congrès.

potentiels. Cela s'appliquait particulièrement au coton dont le prix avait augmenté de dix cents à un dollar la livre. Une balle de coton valait maintenant plus de 1.000 \$, et celles qu'il saisissait se revendaient aisément pour une somme colossale. Au rythme où Baker dépose ses fonds, son compte en banque avoisinait les 150.000 \$ vers la fin de l'année ».⁹

Baker abusait constamment de son autorité et violait les droits constitutionnels de ses victimes. Ayant reçu carte blanche d'Edwin Stanton, il procédait à des arrestations arbitraires, perquisitionnait sans mandats et, par le chantage, contraignait certains fonctionnaires du gouvernement à exalter publiquement les mérites de son service d'espionnage. Dans son ouvrage *Recollections of President Lincoln*, publié en 1891, L. E. Chittenden dresse le portrait de Baker en ces termes : « Il enrôla dans son service des individus qui prétendaient posséder une vague aptitude de détective. Il n'exigeait d'eux aucune recommandation car son choix personnel constituait le seul critère de sélection. Le nombre d'agents que comptait son département est incertain, mais il affirmait qu'il excédait deux mille hommes. Grâce à ce contingent qui opérait dans l'illégalité, Baker incarnait la loi et instaura un véritable règne de terreur. Il traitait chaque accusé de la même manière, qu'il soit un citoyen honorable, un déserteur ou un voleur à la tire. Il se moquait des formalités écrites, la simple présomption de crime ou de délit lui suffisait. La corruption se propageait comme une maladie contagieuse là où sévissaient ses séides. Les industriels et les commerçants qui payaient leurs impôts étaient poursuivis pour la moindre infraction fiscale et rapidement poussés à la faillite. Les malhonnêtes accumulaient rapidement des fortunes qu'ils partageaient avec leurs protecteurs ».¹⁰ Baker soupçonna son patron de corruption et, pour en avoir le cœur net, il se brancha secrètement sur la ligne télégraphique qui reliait Nashville au bureau de Stanton afin de décrypter les messages qu'émettait et recevait le secrétaire à la Guerre. Ce dernier le surprit en flagrant délit. Enragé, il muta Baker à New York sous les ordres directs de son assistant Charles A. Dana.¹¹

Une des responsabilités majeures de Baker consistait à protéger le président Lincoln, une tâche dans laquelle il échoua lamentablement.¹² Vers la fin de la guerre, il clamait qu'il n'y avait « derrière les lignes de l'Union aucun agent ou espion confédéré qui ne fût inconnu de moi-même ou de mes services ».¹³ Pourtant, des dizaines d'agents confédérés circulaient librement dans Washington et certains d'entre eux projetaient même d'assassiner le Président et des membres de son gouvernement. Jusqu'au début de 1865, un groupe de conspirateurs incluant, entre autres, John Surratt, Lewis Paine, David Herold et George Atzerodt, se rencontraient régulièrement à quelques pas des bureaux de Baker. Leur chef n'était autre que le célèbre acteur John Wilkes Booth.

Durant la nuit du 14 avril, 1865, John Booth se rend au saloon situé à côté du théâtre Ford de Washington où le président Lincoln et ses invités assistaient à la représentation de la comédie théâtrale *Our American Cousin*.¹⁴ Le chef de l'Etat était détendu. En effet, Lee s'était rendu à Appomattox et la guerre entraînait dans sa phase

⁹ Balsiger D. & Sellier C. : *The Lincoln Conspiracy*.

¹⁰ L. E. Chittenden : *Recollections of President Lincoln*, 1891.

¹¹ Une des tâches de Charles Dana consistait à espionner les faits et gestes du général Ulysses Grant.

¹² Cette responsabilité incombera plus tard aux « services secrets » qui furent créés lors de la dernière réunion du cabinet de Lincoln en 1865. La mission de ce nouveau bureau consistait principalement à protéger le Président, à appréhender les faux monnayeurs et à collaborer avec le département du Trésor.

¹³ Signal Corps Association : *Lafayette Baker, aka Sam Munson, Union Spymaster and Chief of U.S. Intelligence during the American Civil War*.

¹⁴ *Notre Cousin d'Amérique*.

terminale. Des témoins aperçoivent Booth buvant du whisky dans le saloon aux environs de 22 heures. Quelques minutes plus tard, l'acteur entre dans le hall du théâtre, gravit les escaliers menant aux balcons et se faufile derrière la dernière rangée de fauteuils jouxtant une porte qui communiquait avec le vestibule de la loge présidentielle. Le siège à côté de cette porte était vide. Le policier affecté à la garde du président, John F. Parker, était absent de son poste. Sans hésiter, l'acteur pénètre dans le vestibule dont il bloqua le passage puis entre dans la loge où Lincoln, son épouse Mary, le major Henry Rathbone et sa fiancée Clara Harris suivaient le spectacle. Booth s'approche du Président et lui décharge son pistolet Derringer juste au-dessus de l'oreille droite. Abasourdi, le major Rathbone tente de s'interposer, mais l'assassin lui lacère le bras d'un coup de couteau. Booth saute alors sur la scène où il se casse la jambe gauche en amortissant mal sa chute. Au lieu de fuir immédiatement, l'acteur ne résiste pas à un dernier effet théâtral. Alors que l'audience s'affolait, il brandit son couteau ensanglanté et hurle « *sic semper tyrannis !* »¹⁵ et « *le Sud est vengé !* ». Grimaçant de douleur, Booth s'éclipse ensuite par la porte arrière du théâtre en boitant. Parvenu dans une ruelle, il saisit les rênes du cheval que lui gardait John Burrough, un jeune garçon ignorant le drame qui venait de se produire. L'acteur saute immédiatement en selle et file au galop vers le pont du Navy Yard qui enjambait le fleuve Potomac. La sentinelle le laisse passer et l'assassin s'évanouit aussitôt dans la nuit du Maryland.

A l'instant même où Booth abattait Lincoln, ses complices Lewis Paine et David Herold parvenaient à la demeure du secrétaire d'Etat, Henry William Seward. Prétendant apporter des médicaments urgents, Paine convainquit le domestique de lui ouvrir la porte. Il s'engouffra alors dans la cage d'escaliers et fonça dans la chambre à coucher de Seward. Ce dernier avait la tête et les bras dans le plâtre à la suite d'un accident de fiacre survenu une semaine plus tôt. Paine se précipita sur l'homme alité. Son pistolet s'étant enrayé, il le frappa de plusieurs coups de couteau dont heureusement aucun ne se révéla mortel. Alertés par les cris de leur père, les deux fils de Seward ainsi que son infirmier personnel tentèrent de maîtriser le forcené. Paine se dégagea, dévala les escaliers et s'échappa par la porte d'entrée restée ouverte en criant « *Je suis fou ! Je suis fou !* ». Il courut ensuite vers sa monture en jurant. Le jeune Herold qui était supposé tenir son cheval n'était plus là et lui seul connaissait l'endroit du rendez-vous avec Booth. Lorsqu'il entendit le tumulte à l'intérieur de la maison de Seward, Herold prit la poudre d'escampette et abandonna Paine à son sort.

Booth avait assigné à un troisième complice, George Atzerodt, la tâche de liquider le vice-président Andrew Johnson. Il devait frapper à sa porte et, lorsque Johnson l'ouvrirait, décharger son revolver à bout portant. Le matin du 14 avril, Atzerodt loua une chambre à l'hôtel Kirkwood de Washington, où résidait le vice-président. Vers 22 heures, alors qu'il était supposé passer à l'acte, Atzerodt descendit au bar de l'hôtel afin de trouver de l'assurance en absorbant quelques whiskys. Sa détermination s'évapora complètement dans l'alcool et il passa les heures suivantes à se saouler dans les bars de Washington.

Herold retrouva plus tard Booth à l'endroit convenu, non loin d'Anacostia, Maryland. Confus, il avoua à son chef furieux qu'il avait paniqué et détalé après avoir entendu des cris dans la maison de Seward. Les deux comploteurs chevauchèrent ensuite vers Surratsville, Maryland, un hameau composé de quelques bâtiments, le plus important étant un petit hôtel appartenant à Mary Surratt, qu'avaient régulièrement fréquenté les conjurés. John H. Surratt, le fils de Mary, avait conversé avec Booth

¹⁵ « *Il en va ainsi des tyrans* ».

quelques heures avant son acte funeste, mais il n'était pas là pour l'instant. Il avait cependant laissé à l'intention des fugitifs une bouteille de whisky, deux carabines avec leurs munitions, une clé anglaise, un rouleau de corde et une paire de jumelles. Lafayette Baker prétendit plus tard et à tort que Mary Surratt avait apporté ces jumelles spécialement pour Wilkes Booth.¹⁶ Les fuyards reprirent leur route vers le Sud. Sa jambe brisée le faisant atrocement souffrir, Booth avisa Herold qu'ils effectueraient un détour pour se rendre à la ferme d'un médecin qu'il connaissait et qui vivait près de Bryantown. Vers 5 heures du matin, ils arrivèrent chez le docteur Samuel Mudd et le réveillèrent discrètement. Ce dernier découpa la botte gauche de l'acteur, fixa une attelle à sa jambe brisée et la banda jusqu'à la cheville. Booth se rase la moustache pendant que Mudd lui fabriquait une béquille improvisée. Le lendemain après-midi, après avoir remis 25 \$ à leur hôte, les deux larrons se remirent en selle pour poursuivre leur cavale.

Samuel Mudd insista plus tard sur le fait qu'il ne connaissait pas Booth personnellement et ne l'avait pas reconnu ce soir-là. Il prétendit que son compagnon avait aidé le blessé à monter dans une chambre où il lui avait maintenu le visage collé contre le mur pendant que le docteur s'occupait de sa jambe. Le médecin soutint également que l'homme qu'il soigna portait une perruque rouge. Condamné à la prison à vie, Mudd clama inlassablement son innocence et son cas engendra une longue polémique qui se poursuit encore aujourd'hui.¹⁷ Il avait cependant menti quand il affirma ne pas connaître Booth. Il l'avait en effet présenté à John Surratt en automne 1864. Sa complicité avec l'acteur est en outre corroborée par une lettre de George Atzerodt, découverte en 1977, dans laquelle il affirme que Booth avait envoyé du whisky et des provisions à la ferme du docteur Mudd, deux semaines avant la nuit fatidique du 14 avril, 1865.¹⁸

Le président Lincoln avait entre-temps été transporté dans une chambre de la maison de William Peterson, située en face du théâtre Ford, où il s'éteignit au petit matin du 15 avril. Quelques heures plus tard, le vice-président Andrew Johnson prêtait serment en tant que dix-septième président des Etats-Unis. Durant la « nuit de terreur », comme la baptisa la presse, non moins de nonante personnes et seize médecins défilèrent au chevet de Lincoln. Celui qui s'y attarda le moins fut Stanton. Il s'installa dans une chambre voisine qu'il transforma en centre d'opérations faisant également office de siège du gouvernement provisoire. Décrétant la loi martiale, il s'arrogea les pouvoirs du président, du secrétaire à la Guerre, du secrétaire d'Etat et du commandant en chef de l'armée. Tout au long de la nuit, il dicta ses instructions au général Christopher C. Augur, le commandant des forces armées du district de Columbia, et au major A.C. Richards, chef de la police métropolitaine de Washington, pour isoler la capitale du reste du pays. En quelques heures, quelque 10.000 soldats et policiers quadrillaient la ville et contrôlaient toutes ses issues terrestres et fluviales. Curieusement, la route vers le Sud, qui menait à Port Tobacco, Virginie, échappa à cet important dispositif. C'est précisément dans cette direction que cavalaient les fugitifs. Ce que Stanton souhaitait le plus au monde était la capture de Booth. Selon lui, un seul homme était capable d'y parvenir, celui-là même qu'il avait puni et envoyé à New York quelque temps auparavant. Stanton télégraphia immédiatement à Lafayette Baker, l'enjoignant de regagner Washington dans les plus brefs délais. Il offrit également 100.000 \$ de récompense pour la capture de Booth, mort ou vivant, de préférence mort.

¹⁶ Elizabeth Steger Trindal démolit cette assertion dans son ouvrage *Mary Surratt, an American Tragedy*.

¹⁷ Samuel Mudd fut gracié par le président Johnson en 1869. Ses descendants tentent encore aujourd'hui de réhabiliter l'honneur de leur ancêtre.

¹⁸ R.J. Norton : *Abraham Lincoln's Assassination*.

Baker arriva le 16 avril dans la capitale fédérale en effervescence. Stanton l'investit de pouvoirs extraordinaires qui supplantèrent l'autorité du chef de la police ainsi que celle du général Augur. Avant l'assassinat de Lincoln, Lafayette Baker avait affirmé que ni lui-même ni Stanton n'avaient eu vent d'une conjuration visant le Président. Comme il était à New York à l'heure du crime, en toute logique, il ne pouvait pas avoir la moindre idée de l'identité des conspirateurs. Pourtant, en un temps record, Baker réunit toutes les pièces d'un puzzle complexe et, en moins de 48 heures, met sous les verrous la plupart des comploteurs. Comment Baker parvint-il à trouver George Atzerodt dont les nerfs avaient craqué quand était venue l'heure de tuer le vice-président Johnson et de quelle façon localisa-t-il Lewis Paine relèvent du mystère. Le 17 avril, ses agents cueillirent pourtant l'assaillant de Seward, déguisé en ouvrier, à la pension que Mary Surratt tenait à Washington. Le flair de Baker le conduisit également à arrêter Edman Spangler, le menuisier du théâtre Ford qui avait confectionné pour Booth la planche en bois avec laquelle il avait bloqué la porte du vestibule conduisant à la loge présidentielle. Intuitivement, Baker déduisit que c'était le même Spangler qui avait foré, dans la porte de la loge, le trou par lequel l'assassin observa sa victime avant de passer à l'action. Des détectives arrêtaient rapidement Samuel Arnold, Mary Surratt et le docteur Samuel Mudd. Il ne manquait plus que le gros gibier au tableau de chasse du colonel Baker : John Wilkes Booth, David Herold et John Surratt. Fait incroyable, en quelques jours Baker retraça avec précision le parcours emprunté par les deux premiers lors de leur cavale. Quant au troisième compère, il s'était évaporé dans la nature.

Après en avoir conféré avec Stanton, Baker fit appeler le lieutenant Edouard P. Doherty, un jeune officier inexpérimenté du *16th New York Cavalry*. Baker l'enjoignit de rassembler vingt-cinq de ses meilleurs cavaliers et de poursuivre immédiatement l'assassin. Il lui précisa en outre qu'il serait directement responsable de cette unité spéciale, mais que son cousin Luther B. Baker et le colonel Everton J. Conger superviserait l'opération. Luther Baker n'était rien de moins qu'un truand qui avait exécuté pendant des années les basses besognes de Lafayette. Quant au colonel Conger, il travaillait au département de Baker et était aussi fourbe que son supérieur. Le commando embarqua sur un navire qui descendit le fleuve Potomac et, le 24 avril, débarqua en Virginie, non loin de Bowling Green. Parvenue le soir à la ferme appartenant à Richard Garrett, la troupe y localisa Booth et Herold qui s'étaient barricadés dans une remise à tabac. Décidé à vendre chèrement sa peau, l'acteur refusa de se rendre, mais il permit à son comparse terrorisé de se livrer à ses poursuivants. Alors que des soldats venaient de bouter le feu à la grange, un coup de feu déchira la nuit. Booth s'écroula, mortellement blessé. Des soldats se précipitèrent aussitôt pour extraire son corps de la grange en flammes. Ignorant les ordres de Doherty, le sergent Boston Corbett, un rustre à peine dégrossi, avait abattu l'assassin de Lincoln d'un coup de revolver dans le dos.

L'acteur souffrait énormément. A peine conscient, il murmura à Conger : « *Dites à ma mère que je suis mort pour mon pays ... J'ai fait de mon mieux* ». ¹⁹ Il demanda ensuite au colonel de lui lever les bras pour qu'il puisse voir ses mains délicates. Conger s'exécuta. Booth regarda alors fixement ses mains et chuchota « *inutile, inutile ...* », puis il rendit l'âme. Conger fouilla ensuite le corps du défunt avec soin. Il découvrit un morceau de bougie, une boussole, plusieurs photos d'actrices, une somme considérable

¹⁹ Signal Corps Association : *Lafayette Baker, aka Sam Munson, Union Spymaster and Chief of U.S. Intelligence during the American Civil War.*

(qui disparut par la suite) et, plus important, un petit calepin relié de cuir rouge. Il ricana car il venait de mettre la main sur le journal intime de l'acteur, un objet que Baker lui avait expressément ordonné de trouver et de lui apporter sans délai. Conger examina brièvement le contenu du livret à la lueur de torches tenues par des cavaliers. Après l'avoir empoché ainsi que les autres affaires personnelles du meurtrier, il ordonna à Doherty de ramener Herold et le corps de Booth à Washington. Il se mit alors en selle, précisant qu'il avait des papiers urgents à livrer. Luther Baker protesta, insistant pour accompagner son collègue. Comme ce dernier refusa net, une brève altercation s'ensuivit au cours de laquelle Doherty entendit Conger hurler à Baker de rester avec la troupe. Le colonel éperonna ensuite son cheval et disparut dans la nuit.

De retour à Washington, Conger se rendit dare-dare chez son supérieur pour lui remettre le calepin de Booth. Baker le feuilleta hâtivement et, après un moment de réflexion, annonça à son subalterne qu'ils allaient *ensemble* compter le nombre de pages que contenait le mystérieux carnet, ce qu'ils firent avec soin. Baker examina ensuite le livret d'une manière approfondie, prenant des notes, puis il demanda au colonel de l'accompagner chez Stanton. Ce dernier était encore en robe de chambre quand il accueillit les deux hommes dans son bureau. Sans mot dire, Baker lui remit le calepin. Conger comprit alors pourquoi son patron avait souhaité sa présence chez le secrétaire à la Guerre. Baker assurait ainsi ses arrières dans la mesure où il possédait un témoin qui attesterait que le chef des services des renseignements avait bien remis à Stanton le journal *intégral* de Booth. Satisfait, Stanton s'empressa de congédier Baker après lui avoir donné des ordres laconiques concernant les conspirateurs sous sa garde.

Le secrétaire à la Guerre convainquit sans mal le président Andrew Johnson de faire juger les conjurés par un tribunal militaire et non civil, bien que la guerre fût pratiquement terminée. Sous la pression de Stanton, l'avocat général James Speed confirma la constitutionnalité de la procédure. Entre-temps, Baker avait fait écrouer Mary Surratt et le docteur Mudd à l'*Old Capitol Prison* de Washington. Quant aux six autres conspirateurs, il les détenait à bord des cuirassés *USS Montauk* et *USS Saugus* ancrés sur le Potomac. A l'approche de la date du procès, les autorités transférèrent tous les prisonniers dans des cellules isolées de l'*Old Arsenal Penitentiary* où, à l'exception de Mme Surratt, ils leur enchaînèrent les pieds et leur menottèrent les mains. Fait curieux, le secrétaire à la Guerre ordonna également que l'on recouvre complètement leur tête d'une épaisse cagoule en toile. Certains subodorent que Stanton voulait empêcher les détenus de communiquer entre eux ou avec la presse. Leur procès débuta le 12 mai et dura six semaines au cours desquelles les accusés et leurs avocats eurent peu ou pas l'occasion de se défendre équitablement. Fait surprenant, le procureur n'évoqua pas l'existence du journal de Booth. Ce calepin demeura dans les archives poussiéreuses du département de la Guerre jusqu'en 1867. La cour délibéra le 29 juin. Elle condamna Paine, Herold et Mary Surratt à la peine de mort, Arnold, O'Laughlin et Mudd à la réclusion à vie et Spangler à six ans de prison ferme. Pendant toute la durée des auditions, les inculpés principaux ne cessèrent de clamer l'innocence de Mme Surratt, soutenant qu'elle n'y était incriminée que parce que son fils John était l'un des meneurs de la conspiration. Ce dernier demeurait introuvable et ne témoigna pas en faveur de sa mère (de toute façon, son témoignage n'aurait pas été recevable en raison de ses liens avec l'accusée). A l'issue du verdict, plusieurs membres du tribunal signèrent une pétition suppliant le président Johnson de commuer la sentence de Mary Surratt. Probablement sur ordre de Stanton, Lafayette Baker retarda l'envoi de cette requête à la Maison-Blanche. Johnson n'en prit connaissance qu'après la pendaison des condamnés à mort, le 7 juillet, 1865.

Malgré sa perspicacité et les moyens importants dont jouissait son réseau, Baker n'était pas parvenu à mettre la main sur John Surratt. Le conspirateur s'était enfui au Canada peu après la nuit du crime. Il s'était ensuite rendu en Grande-Bretagne et de là, était passé en Italie. En 1866, Surratt s'engagea dans les zouaves pontificaux, la garde d'élite du Pape à Rome. Henri B. de Sainte-Marie, un ancien camarade de John, le reconnut et le dénonça à des agents de l'ambassade américaine, qui, le 8 novembre, 1866, procédèrent à son arrestation. Mis au courant de sa capture, Baker fit le nécessaire pour qu'il soit immédiatement extradé aux Etats-Unis. Les instructions qu'il donna laissèrent sans doute à désirer ou furent mal exécutées dans la mesure où le prisonnier déjoua la surveillance de ses gardiens et s'enfuit sans encombre en Egypte. En possession de fonds importants, John Surratt mena une vie confortable à Alexandrie jusqu'au moment où un employé du consulat américain l'identifia et alerta Baker et Stanton. Avec une audace incroyable, Baker, au nom de Stanton, avisa l'officier consulaire de ne prendre aucune initiative avant que le chef des renseignements n'ait examiné la situation de plus près. De peur que Surratt se sente démasqué et prenne une fois de plus la poudre d'escampette, le diplomate le fit arrêter de son propre chef.²⁰ Mis aux arrêts à bord d'un vapeur américain, Surratt fut transféré aux Etats-Unis et jugé le 10 juin, 1867. Son procès se révéla une longue et étrange affaire dans la mesure où la cour présenta des témoignages inédits tout en faisant fi de certaines dépositions faites par les conjurés en 1865. Surratt avoua avoir effectivement comploté avec Booth pour enlever Lincoln, mais maintint qu'il n'était en rien mêlé à son assassinat. L'un des meilleurs cabinets d'avocats du Nord assura magistralement la défense de l'accusé. Il produisit en outre quatre témoins qui certifièrent que ce dernier était à Elmira, New York, pendant la nuit du crime. Le procès s'éternisa, la lassitude gagna le tribunal et le procureur général sombra dans l'indifférence. Finalement, au grand dam de Baker et d'autres, John Surratt fut acquitté.

Que Booth assassina Lincoln le soir du 14 avril, 1865, ne fait pas l'ombre d'un doute. Fut-il le seul responsable de ce crime odieux ou un simple rouage dans un complot de plus grande envergure ? Dans le deuxième cas, qui commandita son acte et pourquoi ? Depuis plus de cent-quarante ans, la réponse à ces questions a fait l'objet d'innombrables conjectures que n'ont cessé d'alimenter des écrivains, des historiens et même des films hollywoodiens. La parution récente d'une pléthore d'ouvrages et d'articles a donné naissance à des théories de conspiration pour le moins surprenantes, les unes sérieuses, les autres carrément farfelues. Une des thèses en vogue aujourd'hui incrimine directement Edwin Stanton et Lafayette Baker. Lorsque l'on examine minutieusement les faits qui se déroulèrent avant et après la « nuit de terreur » du 14 avril, 1865, il est incontestable que les agissements du secrétaire à la Guerre et de son chef des renseignements sont pour le moins suspects. Fait bien connu, Stanton était le critique le plus virulent du cabinet de Lincoln. Il avait constamment reproché au Président son attitude trop tolérante envers un ennemi qu'il s'était personnellement juré de briser dès la fin des hostilités. Stanton était énergiquement opposé à la politique de reconstruction du Sud qu'avait élaborée Lincoln. Il ne voyait aucune raison de ressusciter les villes calcinées de l'ancienne Confédération sudiste, encore moins de remettre sur les rails son économie laminée par quatre ans de conflit. Fidèles à l'adage « *les dépouilles vont aux vainqueurs* », Stanton et sa clique s'étaient secrètement entendus, bien avant la fin du conflit, pour spolier le Sud de ses richesses et surtout de

²⁰ Ce consciencieux fonctionnaire subit une sévère remontrance de Stanton et perdit ensuite sa place.

son patrimoine immobilier. Le secrétaire à la Guerre ne pouvait cependant rien entreprendre tant que Lincoln occupait la Maison-Blanche.

Le comportement de Stanton le jour du crime est étrange dans la mesure où, à plusieurs reprises, il suspendit toute forme de protection rapprochée du Président. Lorsque ce dernier lui demanda de l'accompagner ce soir-là au théâtre, Stanton lui répondit qu'il était indisponible car il avait des dossiers importants à examiner. Le général Ulysses S. Grant avait auparavant accepté l'invitation de M. et Mme Lincoln à la représentation théâtrale *Our American Cousin* qui se donnait en soirée. Stanton l'en dissuada on ne sait trop comment et lui suggéra de changer ses plans, ce que fit le général. Dans l'après-midi du 14 avril, Lincoln se rendit au bureau des télégraphes, le centre nerveux des communications où Stanton avait installé son quartier général. Il s'enquit de l'emploi du temps du major Thomas Eckert qu'il souhaitait inviter dans sa loge au théâtre Ford. Eckert était une armoire à glace doté d'une force prodigieuse. En tant que chef du bureau des télégraphes, il était responsable de la collecte des messages qu'il transmettait aussitôt à son supérieur, non au Président. Stanton informa sèchement Lincoln qu'Eckert était également débordé de travail. C'était la deuxième fois qu'il mentait. Il n'avait en effet rien prévu de spécial pour meubler sa soirée. Après avoir dîné, il rendit une visite de courtoisie à Seward pour s'enquérir de son état de santé après le brutal assaut de Lewis Paine. La conversation entre les deux hommes fut laconique, sans doute parce qu'ils se détestaient depuis toujours. D'ailleurs, après le départ de Stanton, Seward demanda à ses fils pourquoi diable le secrétaire à la Guerre était bien venu le voir. Le major Eckert n'avait également rien de particulier à faire ce soir-là. Il était occupé à se raser chez lui quand il apprit la nouvelle de l'assassinat du Président. Il n'y avait alors plus qu'un seul homme, John F. Parker, qui aurait pu protéger Lincoln. Selon son témoignage, ce policier, un employé de Baker, quitta son poste, c'est-à-dire la chaise située à côté de la porte menant au vestibule de la loge présidentielle, parce que la pièce l'ennuyait. Quelques instants avant l'arrivée de Booth, Parker se leva, descendit dans le hall d'entrée du théâtre et s'engouffra ensuite dans le saloon voisin pour y boire une bière. L'acteur aurait pu le croiser ou l'apercevoir au bar de la taverne. Si tel fut le cas, l'assassin savait que la voie était libre.

Edwin Stanton récompensa généreusement tous ceux qui furent impliqués dans la tourmente de l'assassinat présidentiel. Il promut le colonel Baker au grade de brigadier général et le gratifia d'une part substantielle de la prime de 100.000 \$ qu'il avait offerte au nom du gouvernement pour la capture des conspirateurs. Le colonel Conger, qui lui délivra si diligemment le journal intime de Booth, reçut 15.000 \$ ainsi qu'une promotion. Grâce à l'appui du secrétaire à la Guerre, Conger devint plus tard un juge fédéral. Stanton offrit également 3.000 \$ au major James O'Beirne et le nomma général. Son rôle dans l'affaire n'a jamais pu être clairement établi. La raison pour laquelle il reçut cet argent et une telle promotion est d'autant plus étrange qu'il patrouillait au Maryland à la tête de son détachement pendant la nuit du crime. Une explication plausible réside peut-être dans sa *seule* présence au Maryland. En effet, ses hommes étaient postés le long du parcours qu'empruntèrent Booth et Herold lors de leur folle escapade et, fortuitement, à la suite de directives d'O'Beirne, aucun obstacle ne vint gêner les fugitifs. Le sergent Corbett, qui avait abattu Booth à la ferme de Garrett, fut mis aux arrêts en attendant une sanction disciplinaire pour avoir désobéi aux ordres. Stanton leva les charges qui pesaient contre lui. « *Le rebelle est mort, le patriote vit* »

déclara-t-il en lui remettant fièrement les 1.653 \$ qui correspondaient à sa part de la récompense.²¹

Le secrétaire à la Guerre n'oublia pas pour autant le dévoué major Eckert qui, par enchantement, gravit rapidement les échelons de la police. Grâce aux bons offices de Stanton, sa carrière prit un tournant fulgurant lorsqu'il devint, quelques années plus tard, président de la Western Union Telegraph Company. Pourquoi Stanton récompensa-t-il Eckert de la sorte ? Cet officier était apparemment trop occupé pour accompagner Lincoln au théâtre, mais, en réalité il resta chez lui, mangea un somptueux repas et se rasa avec soin avant d'aller faire une balade. Si Eckert et non le frêle major Rathbone avait été aux côtés du Président, il aurait brisé la nuque de Booth d'un simple revers de la main. Dans son ouvrage paru en 1937, *Why was Lincoln Murdered*, Otto Eisenschiml soutient également que si Grant avait accompagné Lincoln ce soir-là, ses gardes n'auraient jamais permis à Booth d'entrer dans le théâtre Ford pendant le déroulement de la représentation, encore moins dans la loge du Président. Mais revenons à Eckert. Vers 23 heures, les lignes télégraphiques dont il avait la supervision se turent subitement, rendant impossible toute communication avec le monde extérieur, y compris l'annonce publique de l'assassinat du chef de l'Etat et la fuite de son meurtrier. Panne ou sabotage, personne n'a jamais apporté d'explication satisfaisante à cet incident insolite. Le télégraphe d'Eckert fonctionna pourtant correctement le lendemain quand Booth envoya un ou plusieurs messages codés à Washington. Ces télégrammes à l'attention de ses complices contenaient apparemment des indications précises sur sa position et son itinéraire, que Baker déchiffra sans peine. C'est grâce à ces renseignements que le lieutenant Doherty et le colonel Conger auraient débusqué les deux comploteurs à la ferme de Garrett.

En 1867, le procureur général qui instruisait le dossier de John Surratt eut vent de l'existence du journal intime de Booth, qui dormait dans les archives du département de la Guerre depuis 1865.²² Il demanda à Stanton de le lui remettre, mais ce dernier refusa. Le juge haussa alors le ton et transforma sa requête polie en une injonction. Le calepin que Stanton lui remit finalement était incomplet, il y manquait en effet dix-huit pages. Quand le procureur lui demanda ce qu'il était advenu de ces feuillets, Stanton répondit que le carnet était dans l'état où il l'avait reçu. Le magistrat fit alors appeler les cousins Baker et le colonel Conger. Lafayette déclara que le carnet était intact lorsqu'il le remit à Stanton. Quant à Luther Baker et au colonel Conger, ils prétendirent le contraire. Lorsqu'une commission parlementaire enquêta sur le sujet, Lafayette Baker s'emmêla à ce point les pinceaux, qu'elle ne tint pas compte de sa déposition. Le détective justifia maladroitement ses assertions et n'expliqua pas clairement l'état du journal de Booth. Que contenaient donc ces pages manquantes que personne n'a jamais retrouvées ? Certains prétendent encore que l'assassin y mentionna les noms des commanditaires de l'enlèvement ou de l'assassinat de Lincoln, ce qui n'est pas impossible. Une enquête révéla plus tard que Booth reçut des fonds importants provenant d'hommes d'affaire notoires et aussi d'une firme new yorkaise dans laquelle Stanton possédait de solides intérêts.

Après la disparition de Lincoln, Stanton conserva sa fonction de secrétaire à la Guerre dans le cabinet du président Johnson. Sous son égide, Baker s'agrippa à son poste comme il le put. L'affaire Cobb lui attira les foudres du Président et le

²¹ Norton R. J. : *Abraham Lincoln's Assassination*.

²² Probablement en lisant ou en entendant des échos des mémoires de Baker, qui venaient de paraître.

conduisit à sa perte. Lucy Cobb était une pourvoyeuse notoire de « documents de pardon », qui avait libre accès à la Maison-Blanche. Intrigué par les rumeurs d'une soi-disant relation entre elle et Johnson, Baker tendit un piège à la jeune femme pour la coincer en flagrant délit de vente clandestine de papiers officiels qui étaient indispensables aux anciens Confédérés pour obtenir le pardon présidentiel. Le 11 novembre, 1865, Baker écrivit à Johnson pour l'informer, entre autres, « *qu'il existe au sein du gouvernement et en particulier du département responsable de la délivrance des pardons, des fonctionnaires qui sont corrompus et responsables de manipulations frauduleuses* ». ²³ Johnson n'apprécia ni la lettre de Baker ni ses conseils. Durant les deux années qui suivirent, d'autres incidents impliquant l'indiscret chef du NDP et son réseau d'espions convainquirent le Président du bien-fondé de ses soupçons à l'égard de cet individu et justifiaient son renvoi.

Comme il l'avait fait à l'époque de Lincoln, Stanton s'opposa énergiquement à la politique conciliante de Johnson envers les anciens Rebelles et ses vetos contre la restriction de leurs droits civils. Frustré, il collabora avec certains membres républicains du Congrès pour mettre en place un plan de reconstruction du Sud plus radical. Johnson le licencia en août 1867. Il s'ensuivit alors une incroyable lutte politique pour le pouvoir, au cours de laquelle Stanton menaça le président Johnson de faire voter sa destitution s'il ne revenait pas sur sa décision de le congédier. Johnson, un homme d'habitude calme et fondamentalement timide, finit par être exaspéré par cette insubordination qui dépassait les bornes et, en février 1868, il le limogea. Baker tenta d'intervenir, notifiant à Johnson qu'il avait accumulé suffisamment de preuves sur sa conduite scandaleuse pendant la guerre pour ruiner sa carrière, et menaça de passer aux actes à moins qu'il ne fasse la paix avec son secrétaire. Le Président répliqua en accusant ouvertement Baker d'espionner la Maison-Blanche et d'essayer de le faire chanter. Hors de lui, il vira le détective pour insolence et insubordination. Se retranchant derrière la *Tenure of Office Act*, Stanton refusa de quitter son poste et se barricada au département de la Guerre. ²⁴ Il unit ensuite ses compétences avec celles de Baker et de quelques membres républicains radicaux du Congrès pour tenter de destituer Johnson à l'aide de preuves fallacieuses. Ils l'accusèrent même d'avoir trempé dans la conspiration contre Lincoln. ²⁵ Leurs efforts ne payèrent pas les dividendes escomptés.

Empressé de rehausser sa notoriété, Baker révéla au grand jour sa nature perfide lors de son témoignage devant la commission judiciaire de la Chambre, pendant le procès de destitution de Johnson. Il avait trempé malgré lui dans une machination montée par James M. Ashley, un républicain de l'Ohio qui tentait de prouver que Johnson avait correspondu avec Jefferson Davis d'une manière déloyale. Quand Ashley demanda à Baker d'être son témoin principal, ce dernier ne se fit pas prier, estimant le moment opportun pour se venger de celui qui l'avait limogé. Avec assurance, Baker expliqua aux membres du comité qu'il avait lu un courrier que Johnson adressa à Davis à l'époque où il était gouverneur militaire du Tennessee, dans laquelle il divulguait les positions des forces fédérales et laissait vaguement sous-entendre qu'il se préparait à rejoindre la cause rebelle. Ces révélations firent sensation, mais ne pouvant produire la lettre en question, Baker finit par se couvrir de ridicule. Il se parjura davantage en faisant référence à des documents secrets et à de mystérieux individus qui n'existaient

²³ Schlup Leonard : *Lafayette C. Baker & His Association with Abraham Lincoln and Andrew Johnson*.

²⁴ Cette loi votée en 1867 malgré le veto du président Johnson, stipulait que ce dernier ne pouvait pas congédier un membre du gouvernement sans le consentement du Sénat.

²⁵ R.J. Norton : *Abraham Lincoln's Assassination*. Mary Todd Lincoln, la femme d'Abraham, soutint également que Johnson avait trempé dans l'assassinat de son mari.

que dans son imagination. A un autre moment, Baker refusa de se présenter devant la commission, ce qui contraignit son président à prononcer une astreinte pour sa comparution forcée. Soumise au vote le 26 mai, 1868, la procédure de destitution échoua à une voix près. Après l'acquiescement de Johnson, Stanton sortit de son repaire et démissionna.

Dans les mois qui suivirent, l'étoile de Baker se ternit au même rythme que sa santé physique et mentale. Ses déclarations mensongères et ses sous-entendus lors du procès de Johnson confirmèrent l'impression générale que l'ancien chef des services de renseignements était une canaille manipulatrice. Brisé, Baker supporta mal le stress qu'il avait subi durant cette longue et lamentable affaire. Bien qu'il fût fortuné²⁶, la récente faillite financière de l'hôtel qu'il possédait à Lansing, Michigan, précipita sa déchéance. Persuadé de l'existence d'un complot visant à l'assassiner, Baker en informa ses proches et se barricada dans sa demeure de Philadelphie. Il avait en effet toutes les raisons de craindre pour sa vie. Durant sa carrière controversée de détective, il avait fait arrêter à tort des centaines d'individus, condamné des innocents, fait chanter des politiciens et ruiné des hommes d'affaires importants. Certaines de ses victimes attendaient patiemment le moment opportun pour se venger. La publication, en 1867, de ses aventures rocambolesques dans les services secrets fédéraux (*History of the United States Secret Service*) se retourna contre lui. En outre, l'ancien détective commit l'erreur de souligner l'étrange comportement du secrétaire à la Guerre lors de l'enquête sur l'assassinat de Lincoln. Plus embarrassant encore, son ouvrage dévoila l'existence du journal intime de Booth, que Stanton détenait secrètement, et précisa que ce calepin avait été mutilé de dix-huit de ses pages. Si ces révélations stupéfièrent certains, elles accablèrent bien d'autres. Baker avait scié la branche sur laquelle il était assis. La nuit avant le Noël de 1867, un inconnu le poignarda sous le porche de sa maison et déta la ensuite. A peine rétabli, Baker essuya un tir de balles lors d'une promenade en fiacre. Il ne fut pas touché, mais seulement blessé par des échardes de bois qui se logèrent dans son épaule. Au début de 1868, un autre coup de feu le rata de peu. Quand sa servante lui demanda qui pouvait bien lui en vouloir, il répondit simplement : « *mes vieux amis* ». ²⁷ Quelques mois plus tard, le 3 juillet, 1868, Baker décéda soudainement de ce que son médecin attribua à une méningite. Son mentor Edwin Stanton le suivit dans la tombe à la fin de l'année suivante, une semaine avant sa nomination par Grant à la Cour suprême des Etats-Unis.

En 1960, Ray A. Neff, professeur à l'université de l'Indiana, procéda à une analyse spectrographique d'une mèche de cheveux de Baker, qui décéla un empoisonnement à l'arsenic. Selon lui, le chef des services secrets aurait absorbé ce poison par petites doses pendant des mois, probablement dans de la bière que lui procurait son beau-frère, Walter Pollack. Dans leur ouvrage *The Lincoln Conspiracy*, les auteurs confirment cette thèse en se basant sur le journal intime de Jenny Curry, l'épouse de Baker. Elle y notait soigneusement les dates où Pollack apporta de la bière à son mari. ²⁸ Selon le professeur Neff, ces périodes correspondent à une augmentation progressive des toxines dans les cheveux de Baker. Walter Polack travaillait au département de Guerre. Pourquoi et pour

²⁶ Au printemps 1868, Baker se rendit à New York pour se faire remettre 400.000 \$ provenant de la vente d'un stock de coton. Guttridge Leonard F. & Neff Ray A. : *Dark Union, the Secret Web of Profiteers, Politicians and Booth Conspirators that led to Lincoln's Death*.

²⁷ Guttridge Leonard F. & Neff Ray A. : *Dark Union, the Secret Web of Profiteers, Politicians and Booth Conspirators that led to Lincoln's Death*, p. 192.

²⁸ Balsiger D. & Sellier Charles E. : *The Lincoln Conspiracy*.

le compte de qui se serait-il débarrassé de son beau-frère n'ont pas encore été établis. L'hypothèse de Neff sur le décès suspect de Baker n'est pas dénuée de fondement dans la mesure où, en 1872, le président Grant ordonna l'ouverture d'une investigation officielle sur sa mort ainsi que celle de Stanton. La découverte fortuite d'un rapport égaré et rédigé en 1867 par le colonel Levi Turner, l'ancien bras droit du juge avocat Joseph Holt, déclencha une véritable chasse aux sorcières. Dans ce document, Turner expliquait, entre autres, qu'il avait mis à jour les pratiques scandaleuses de politiciens et hommes d'affaires véreux qui étaient prêts à tout pour préserver leurs juteuses affaires et surtout leur anonymat. Sur ordre de Grant, le général Lewis Wallace²⁹ mit sur pied une commission d'enquête parlementaire. Pendant plus de quatre ans, une horde de détectives travaillant pour le nouveau *United States Detective Service*, le futur FBI, et supervisée par les frères Potter, des anciens protégés de Baker, sillonnèrent le pays et interrogèrent plus de deux cents personnes. Ils découvrirent l'existence, pendant la guerre, d'une vaste magouille financière visant à exploiter l'effort de guerre de l'Union en troquant du bœuf nordiste contre du coton confédéré.³⁰ Le nom de Walter Pollack et ceux de personnalités émergeant au milieu des affaires firent surface. En février, 1877, la commission conclut que Baker avait probablement roulé, ruiné ou fait chanter l'un ou l'autre d'entre eux, ce qui avait généré leur vengeance. Wallace avisa le Président qu'il n'avait pas réuni assez de preuves à charge des suspects et que leurs avocats - en l'occurrence des stars du barreau - mettraient ses accusations en pièces. Pour éviter « *des implications politiques indésirables* » poursuivit-il, et préserver les intérêts de la nation, il vaudrait mieux laisser tomber les recherches et classer cette affaire. Grant approuva.³¹

Après la mort de Baker, l'inventaire de ses biens mentionne qu'il possédait les volumes reliés de la revue *Colburn's United Service Magazine* parus entre 1860 et 1865, à l'exception de celui du *premier* semestre 1864. En 1957, le professeur Ray Neff, dont on a parlé plus haut, acheta un exemplaire du volume Colburn datant du *second* semestre 1864. En le feuilletant chez lui, il découvrit une série de chiffres et de lettres griffonnés dans les marges de l'ouvrage. Aidé par un cryptographe, il parvint à déchiffrer un message étonnant. Intrigué par certaines décolorations du papier, Neff le saupoudra d'acide tannique. Une signature apparut subitement, celle de Lafayette Baker, dont un expert en écriture certifia l'authenticité. Se sentant menacé, l'ex-chef des services de renseignements aurait consigné en langage codé dans plusieurs exemplaires de la revue Colburn les noms des commanditaires de l'assassinat du président Lincoln. Selon Neff, Baker aurait rédigé, le 5 février 1868, le message suivant : « *Je suis constamment suivi. Ce sont des professionnels. Je ne peux pas les leurrer ... Il y avait au moins onze membres du Congrès impliqués dans le complot, pas moins de douze officiers de l'armée, trois de la marine et au moins vingt-quatre civils, dont l'un d'eux était le gouverneur d'un Etat loyal. Figuraient également parmi eux cinq banquiers notoires, trois grands journalistes et onze industriels réputés et fortunés. Il y en avait probablement d'autres dont je ne sais rien. Les noms de ces conspirateurs connus sont*

²⁹ Lewis Wallace servit durant toute la durée de la guerre civile sans grande distinction. Après le conflit, il fit partie du tribunal chargé de juger les assassins de Lincoln. Il fut en outre le président de la cour martiale qui condamna Henry Wirtz, le commandant de la prison confédérée d'Andersonville. On se souvient surtout de lui pour son roman *Ben Hur, un épisode de la vie du Christ*, qu'il écrivit en 1880.

³⁰ Lincoln et Seward avaient tacitement donné leur accord sur ce marchandage appelé en anglais *Meat for Cotton*, ou « de la viande pour du coton ».

³¹ Guttridge Leonard F. & Neff Ray A. : *Dark Union, the Secret Web of Profiteers, Politicians and Booth Conspirators that led to Lincoln's Death*, p. 197.

repris sans autres commentaires ou annotations dans le volume un de cette série. Les personnes citées contribuèrent au financement du contrat à concurrence de 85.000 \$. Seulement huit d'entre elles connaissaient les détails du complot et l'identité des autres. Je crains pour ma vie, L.C.B. ». ³²

Cette révélation surprenante, un peu à l'image du *Code Da Vinci*, interpelle le lecteur car elle ne permet pas de percer l'une des plus grandes énigmes de notre temps. Le volume un du premier semestre 1864, auquel l'ex-agent secret fait allusion, n'a jamais été retrouvé. Le professeur Neff et d'autres le cherchent toujours. En revanche, si Lafayette Baker a effectivement laissé ce testament pour la postérité, non seulement il nous éclaire un peu plus sur le mobile probable de son meurtre, mais il confirme également qu'il était au courant d'une cabale dont l'envergure dépassait la seule implication du comédien John Wilkes Booth.

* * * * *

Note de l'auteur

Beaucoup d'encre a coulé depuis les tragiques événements du 14 avril 1865. Pendant près d'un siècle et demi, une pléthore d'écrivains et d'historiens se sont évertués et persistent encore aujourd'hui à élaborer des thèses de complots qui, à de rares exceptions près, se révèlent plus farfelues les unes que les autres. Basé exclusivement sur les faits et sur des sources réputées fiables, cet article tente de présenter succinctement une théorie plausible de l'assassinat du président Lincoln.

Bibliographie

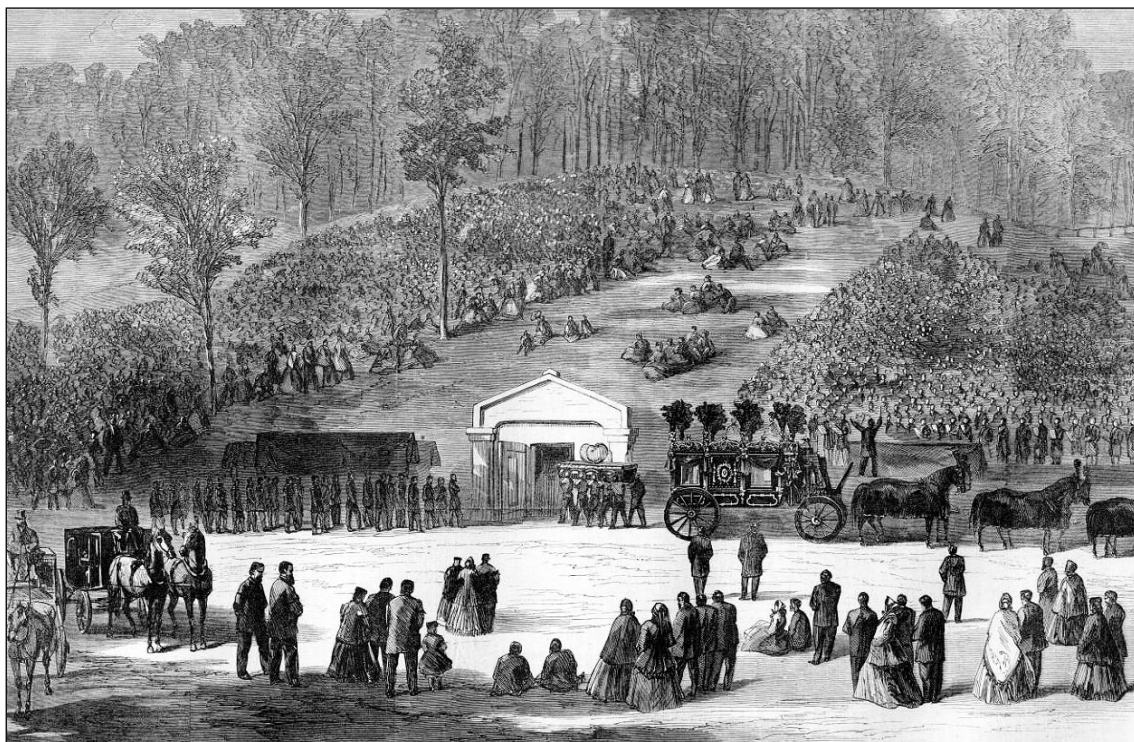
Ouvrages

- *Battles and Leaders of the Civil War*, volumes 1 à 4, New York, 1884-1887.
- Baker Lafayette : *History of the United States Secret Service*, Heritage Books, 1970.
- Balsiger D. & Sellier Charles E. : *The Lincoln Conspiracy*, Classic Books, Los Angeles, Ca., 1977.
- Bishop Jim : *The Day Lincoln Was Shot*, Taylor Trade Publishing, 1988.
- Boatner III M.M. : *Civil War Dictionary*, New York, 1987.
- Chittenden L. E. : *Personal Reminiscences Including Lincoln and Others 1840 to 1890*, Kessinger Publishing.
- Clark Champ : *The Assassination*, Time-Life Books, Alexandria, Va, 1987.
- Eisenschiml Otto, *Why Was Lincoln Murdered ?*, Brown and Co., Boston, 1937.
- Guttridge Leonard F. & Neff Ray A. : *Dark Union, the Secret Web of Profiteers, Politicians and Booth Conspirators that led to Lincoln's Death*, John Wiley & Sons, New Jersey, 2003
- McPherson J.M. : *The Illustrated Battle Cry of Freedom*, Oxford University Press, 2003.
- Tidwell William A. : *Come Retribution, the Confederate Secret Service and the Assassination of Lincoln*, University Press of Mississippi, 1998.

³² *Conspiracy Nation* - Internet.

Références Internet

- Linder Doug : *The Trial of the Lincoln Assassination Conspirators*, 2002.
<http://www.law.umkc.edu/faculty/projects/ftrials/lincolnconspiracy/lincolnconspiracy.html>
- Norton R. J. : *Abraham Lincoln's Assassination*.
- Signal Corps Association : *Lafayette Baker, alias Sam Munson, Union Spymaster and Chief of U.S. Intelligence during the American Civil War (1826 - 1868)*.
- Lafayette Baker : <http://www.spartacus.schoolnet.co.uk/usabaker.laf.htm>
- Schlup Leonard : *Lafayette C. Baker & His Association with A. Lincoln and A. Johnson*.
- Lafayette Baker : <http://www.famousamericans.net/lafayettecbaker>.
- History's Greatest Manhunt : *Luther Baker Pursues John Wilkes Booth*.
- Lafayette Curry Baker, Spies, Raiders and Partisans.
- Conspiracy Nation - <http://www.shout.net/~bigred/Neff.htm>
- Case Files of Investigations by Levi C. Turner and Lafayette C. Baker, 1861-1866.
<http://library.indstate.edu/level1.dir/cml/rbnc/neff/tbpam.html>
- Arnold Robert E. : *Contradictions Concerning the Death and Autopsy of John W. Booth*.
- CIA Publications : *Intelligence in the Civil War* - www.cia.gov.
- Ford's Theatre National Historical Sight - <http://www.nps.gov/foth/index2.htm>
- McPherson J.M. : *Fact or Fiction ?*
- Was There a Conspiracy ?
<http://www.angelfire.com/my/abrahamlincoln/Conspiracy.html>
- Spies of the Civil War - http://co.essortment.com/spiescivilwar_rnfp.htm.
- Famous American Trials : *The Trial of the Lincoln Conspirators*.
<http://www.law.umkc.edu/faculty/projects/ftrials/ftrials.htm>.
- Abraham Lincoln Assassination Conspiracies.
<http://americanhistory.about.com/od/lincolnsdeath/a/lincolnsdeath.htm>



La cérémonie d'enterrement du président Lincoln au cimetière Oak Ridge de Springfield, Illinois, le 27 mai 1865 (Harper's Weekly)